

prince que la cathédrale de Bâle dut un parement d'autel (fig. 90), qui ne peut être comparé pour la richesse qu'à celui de Milan, mais sans le rappeler, bien entendu, par le style, qui a perdu toute trace du style antique, et qui est comme un type nettement accentué de l'art que devait créer en propre le moyen âge. Il faut citer aussi la couronne du saint empereur et celle de sa femme, aujourd'hui conservées dans le trésor des rois de Bavière, et qui sont, l'une et l'autre, à six pièces articulées, formant cercle, et supportant,



Fig. 90. — Autel d'or, donné à l'ancienne cathédrale de Bâle vers 1019 par l'empereur Henri II, aujourd'hui au Musée de Cluny.

la première, des figures d'anges ailés, la seconde, des tiges à quatre feuilles, d'un dessin à la fois correct et gracieux, et d'une exécution qui révèle la plus grande habileté de main. « Au surplus, » dit M. Labarte, « le goût de l'orfèvrerie s'était alors généralement répandu en Allemagne à cette époque, et « un grand nombre de prélats suivirent l'exemple de l'empereur. Il faut citer « Willigis, le premier archevêque de Mayence, qui dota son église d'un « crucifix du poids de 600 livres, dont les diverses pièces étaient ajustées « avec tant d'art que tous les membres pouvaient se détacher aux articula- « tions, et Bernward, évêque de Hildesheim, qui était lui-même, à l'exemple « de saint Éloi, un orfèvre distingué, et à qui sont attribués un crucifix